

Homélie du 26 novembre 2020

L'évangile qu'aujourd'hui nous présente la liturgie nous parle de la manifestation du Fils de l'homme. Oui, nous pouvons être frappé par la description désastreuse de cette manifestation par rapport à la bonté et à l'image que nous en avons. L'utilisation de certaines images comme « les armées, dévastation, malheur... » nous frappent.

Et pourtant je pense que la clé de lecture de cette description se trouve dans la dernière phrase : « Quand ces évènements commenceront, redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption approche ». Souvent le fait de penser à la fin du monde peut nous faire peur, car même avec toutes ces contrariétés, nous aimons bien vivre ici-bas dans ce monde. Le Seigneur nous invite en revanche à voir dans cette fin le début de notre vraie vie, le début de notre rédemption. Frères et sœurs ce temps, avec les lectures que nous recevons, nous invite à regarder vers le ciel, car « notre demeure se trouve dans le ciel », nous chantons souvent avec beaucoup de sentiment. Pour cela, les « catastrophes » qui peuvent survenir ne sont que des signes, des appels à regarder vers le haut, des signes qui nous redimensionnent, car ils nous font rentrer dans notre vraie dimension, la dimension céleste.

En plus, j'attire votre attention à tous les signes : Luc ne prévoit pas l'avenir de Jérusalem, bien que certaines situations décrites se sont produites lors de l'assaut des Romains, ni raconte les faits du passé, comme fut l'exile ; l'évangéliste nous invite à comprendre que ces signes font référence à notre propre réalité. Combien de fois nous nous sommes sentis entourés par des ennemis, les adversaires de l'homme, par nos pensées, nos raisonnements ? Combien des nations nous entourent ? Les nations sont les images de nos adversaires.

D'autres signes : le soleil, la lune et les étoiles, la mer, sont tous des points de repaires pour l'homme, des points fixes. Bien, tout cela sera ébranlé. Est-ce que nous n'expérimentons pas parfois un ébranlement de tous nos points de repères, de toutes nos sécurités ? Regardons autour de nous comment ce monde, sans porter un jugement moral, a perdu tout point de repère. Il a suffi un petit virus pour faire tomber tout : économie, santé, liberté... et c'est pour cela qu'à ce moment-là nous entendons : que se passe-t-il ? Serait-il la fin ? La perte de sécurité nous fait peur.

Mais nous les chrétiens, nous sommes appelés à ne pas vivre dans la peur, comme nous disait souvent le pape saint Jean Paul II : « N'ayez pas peur ! ». En effet le chrétien vit sa vie dans une dimension eschatologique, toujours en regardant les signes, tourné vers le ciel !

Alors que ce jour soit pour nous un jour de joie, un jour d'attente de la manifestation de Dieu, un jour eschatologique, car nous sommes appelés à vivre notre vie avec les pieds sur la terre alors que notre tête est dans les cieux.